

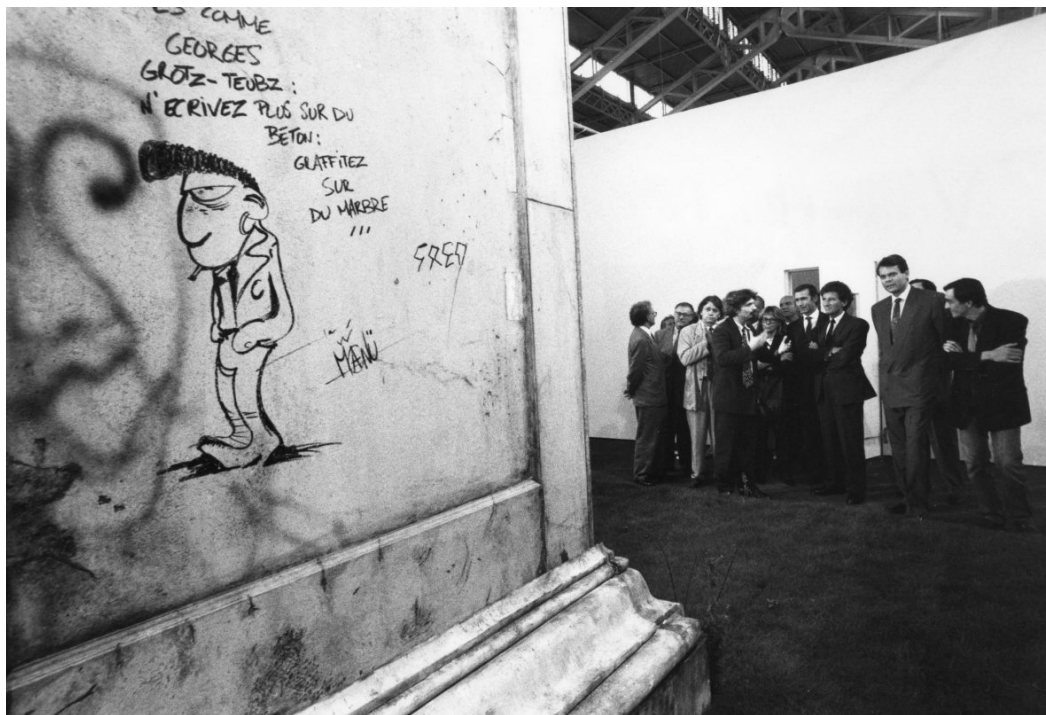


Affiche 1ere Biennale d'art contemporain de Lyon 1991 L'amour de l'art

Jack Lang à Lyon pour « L'Amour de l'art »

Cette rubrique propose de revenir sur des événements survenus à Lyon et dans la région au cours des deux derniers siècles, dans les domaines les plus divers, à travers un article de la presse locale de l'époque, une photographie, ou une illustration.

Par Laurent D



1re Biennale d'art contemporain de Lyon. Vernissage avec Jack Lang et Michel Noir. Auteur, Marcos Quinones. Fonds Lyon Figaro. © Bibliothèque municipale de Lyon

2 septembre 1991, Lyon s'apprête à inaugurer sa première biennale d'Art contemporain. La première également à se tenir hors de Paris selon les volontés conjuguées du ministère de la culture et de la municipalité. « L'amour de l'art » puisque tel est son nom entend, 20 ans après l'Exposition « Pompidou » de 1972 porter un regard généraliste sur la création et « la force de l'art » en France. Thierry Raspail et Thierry Prat les directeurs artistiques de l'événement, par ailleurs responsables du Musée d'Art Contemporain de Lyon, ont l'intention de réussir une exposition-manifeste et d'envergure. Rassemblés sous la Halle Tony Garnier 69 artistes, chacun disposant d'un espace équivalent de 120m² fermé par une porte ajourée, exposent 69 œuvres inédites. L'événement témoigne de l'évolution des mentalités en France vis-à-vis de l'art contemporain ; la connaissance progresse, la reconnaissance aussi grâce à des manifestations d'envergure internationale, telle cette biennale de Lyon. Une opération de prestige que le ministère de la culture soutient à fond. La preuve en est la présence à l'inauguration officielle de Jack Lang. Pour le maire, Michel Noir, cette 1re biennale de Lyon « devrait permettre aux milieux amateurs et professionnels de situer au plan international la production française actuelle. Offrira-t-il le même intérêt au public lyonnais ? Celui-ci sera-t-il sensible au don de l'artiste de saisir son temps ? » Pour Thierry Raspail, « L'amour de l'art », le titre, contient « une candide assertion : une référence à la sympathie ».

Les intenses liens financiers de Jeffrey Epstein avec la famille Lang

Caroline Lang, fille de Jack Lang, a fondé en 2016 avec Jeffrey Epstein une société offshore dans les îles Vierges. Figure influente du monde du cinéma, elle apparaît également sur le testament financier du criminel sexuel qui fait trembler les États-Unis. D'autres documents supposent des liens d'intérêt directs avec l'ancien ministre de François Mitterrand.

Par Fabrice Arfi et François Bougon

La divulgation aux États-Unis par le ministère de la justice de trois millions de nouveaux documents issus de l'affaire Epstein met au jour des liens inédits, financiers notamment, entre le criminel sexuel qui fait trembler les États-Unis et la famille de l'ancien ministre Jack Lang, actuel président de l'Institut du monde arabe à Paris.

Selon les éléments consultés par Mediapart, Jeffrey Epstein a fondé en 2016 une société domiciliée dans les îles Vierges américaines, un paradis fiscal, dont la moitié des parts est détenue par Caroline Lang, fille aînée du hiérarque socialiste. Baptisée Prytanee LLC, cette société offshore a été immatriculée le 22 juillet 2016 à Saint-Thomas, une des trois îles Vierges américaines.

Caroline Lang, 64 ans, est une personne influente du monde de la culture. Elle a passé près de trois décennies à la tête de la société de production Warner Bros Television pour la France et les pays francophones. Elle a été nommée début janvier déléguée générale du Syndicat des producteurs indépendants (SPI). Elle est aussi administratrice du festival Séries Mania et jusqu'à peu membre de la commission de l'avance sur recettes du Centre national du cinéma (CNC). Engagée contre les inégalités de genre dans son milieu professionnel, elle coprécide en outre l'association Pour les femmes dans les médias (PFDM).



Jack Lang, Caroline Lang et Jeffrey Epstein. © Photos Stéphane de Sakutin / AFP, Catherine Delahaye / Sipa et Epstein Estate / House Oversight / ZUMA Press Wire via Sipa

Dans sa jeunesse, Caroline Lang a eu une brève carrière d'actrice, elle a notamment joué dans L'Argent (1983) de Robert Bresson. Et d'argent il sera question avec Jeffrey Epstein. D'après les informations fournies aux autorités judiciaires états-uniennes par la Deutsche Bank, une des banques de Jeffrey Epstein, la société Prytanee LLC avait pour objet l'achat d'œuvres d'art (peintures, dessins, sculptures, photographies, mobilier...). Au total, les comptes de la société détenue par Jeffrey Epstein et Caroline Lang ont été crédités de 1,4 million de dollars, selon la même source.

Rencontrée dimanche 1 février à Paris, Caroline Lang explique à Mediapart avoir fait la connaissance de Jeffrey Epstein autour de 2012, par l'entremise d'un couple d'amis commun, à savoir le célèbre réalisateur new-yorkais Woody Allen et sa compagne Soon-Yi Previn (fille adoptive de sa précédente compagne Mia Farrow). Toutes et tous partagent une passion pour l'art, les expositions parisiennes en vogue et les galeries à la mode.

« Un jour, Jeffrey nous a dit, à mon père et moi, qu'il voulait investir dans de jeunes artistes français et internationaux, pour les aider, se souvient Caroline Lang. Il a proposé de monter un fonds et j'ai dit oui. Je ne me suis occupée de rien. Ce sont les avocats de Jeffrey Epstein qui ont tout fait, en termes de montage. » Le but de l'opération Prytanee ? Miser sur de jeunes artistes et revendre leurs œuvres des années plus tard.

Une société non déclarée

Caroline Lang a investi dans Prytanee LLC par l'entremise d'une tierce entité, le Pierre Trust, lui aussi domicilié dans les îles Vierges américaines. Dans un mail adressé fin décembre 2016 à une responsable de la Deutsche Bank chargée d'ouvrir un compte bancaire pour Prytanee LLC, l'avocat et conseiller juridique d'Epstein, Darren Indyke, souligne que les fonds viennent de la Southern Trust Company (STC), la société d'Epstein, et que Caroline Lang apporte, elle, sa connaissance du marché de l'art.

II. Certification of beneficial owner(s)

Persons opening an account on behalf of a legal entity must provide the following information:

a. Name and Title of Natural Person Opening Account:

JEFFREY E. EPSTEIN, PRESIDENT OF SOUTHERN TRUST COMPANY, INC., 90% MEMBER

b. Name of Legal Entity, Type of Legal Entity, and Address of Legal Entity for Which the Account is Being Opened:

PRYTANEE, LLC, A USVI LIMITED LIABILITY COMPANY
6100 RED HOOK QUARTER, B3
ST. THOMAS, USVI 00802

c. The following information for each individual, if any, who, directly or indirectly, through any contract, arrangement, understanding, relationship or otherwise, owns 25 percent or more of the equity interests of the legal entity listed above:

Name	Date of Birth	Legal Address	For U.S. Persons: Social Security Number	For Non-U.S. Persons: (See instruction 1 for alternatives to Social Security Number)
JEFFREY E. EPSTEIN	1/29/53	6100 RED HOOK QUARTER, B3 ST. THOMAS, USVI 00802		
CAROLINE LANG				

For Non-U.S. Persons, in addition to a Social Security Number or a Passport Number with Country of Issuance, an alien identification card number, or number and country of issuance of any other government-issued document evidencing nationality or residence and bearing a photograph or similar safeguard should be provided.

If no individual meets this definition, please write "Not Applicable."

Les statuts constitutifs de la société offshore Prytanee LLC

« La participation du Pierre Trust dans le fonds d'art représente la valeur ajoutée de Mme Lang dans la sélection des nouveaux artistes et des œuvres dans lesquelles le fonds investira, écrit ainsi l'avocat. STC fournit les fonds et Mme Lang apporte son expertise et son flair pour le potentiel et la valeur artistiques. »

« J'ai été d'une naïveté confondante », observe aujourd'hui Caroline Lang, qui avoue ne pas avoir déclaré au fisc français sa société dans les îles Vierges. « Comme je n'avais pas mis d'argent dedans – tous les fonds provenaient de Jeffrey –, je n'ai pas mesuré les implications et les conséquences », précise-t-elle encore.

Les très nombreux échanges de mails rendus publics par le ministère de la justice (Department of Justice – DOJ) éclairent aujourd'hui la proximité qui existait entre Caroline Lang et Jeffrey Epstein, retrouvé mort le 10 août 2019 dans sa cellule de la prison de New York. Il était incarcéré dans le cadre d'une enquête pénale explosive le mettant en cause pour des crimes sexuels et, par ricochet, susceptible d'impliquer de puissants membres de l'élite politique et économique des États-Unis. Aucun message consulté par Mediapart ne laisse cependant supposer une implication de Caroline Lang ou de son père dans les crimes sexuels du prédateur.

D'après un document disponible sur le site du DOJ, Jeffrey Epstein a signé deux jours avant sa mort une sorte de testament financier dans lequel il demandait de léguer en cas de décès de très substantielles sommes d'argent à ses proches – sa fortune était estimée à plus de 500 millions de dollars. Parmi ceux-ci : Caroline Lang, à qui 5 millions de dollars étaient promis. Caroline Lang ne connaissait pas, dit-elle, l'existence de ce testament avant que Mediapart le lui présente.

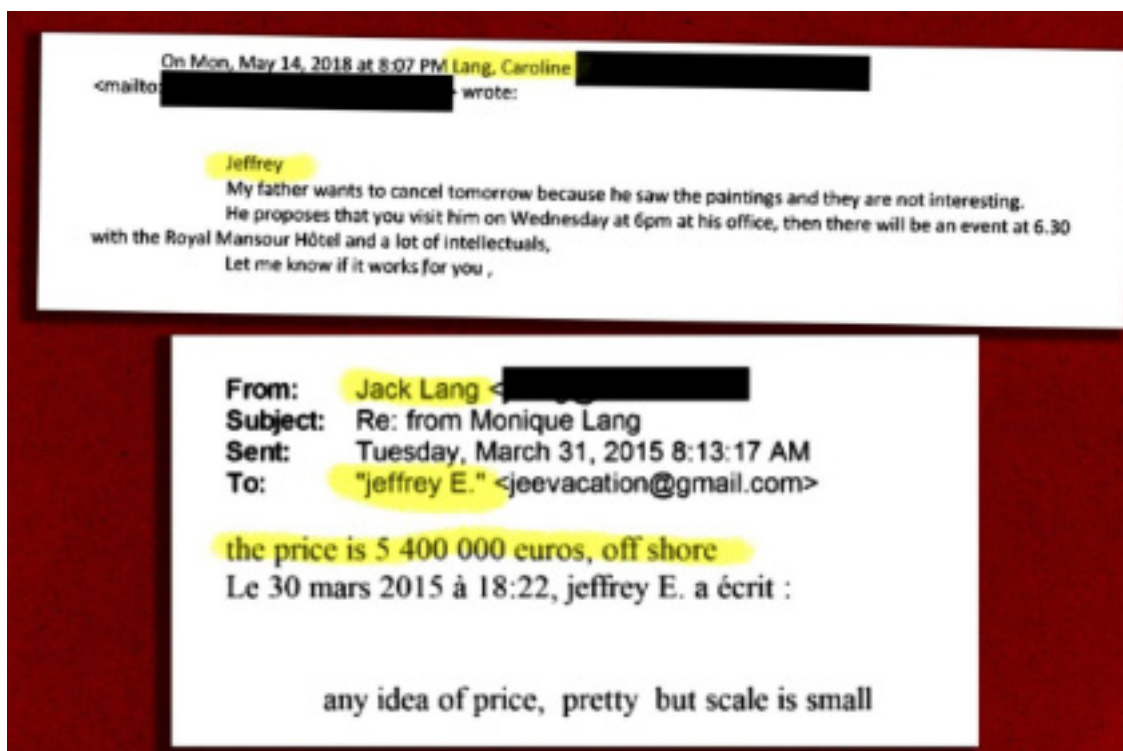
Le nom de Jack Lang dans les statuts

Pour leurs affaires, Caroline Lang et Jeffrey Epstein avaient confié la gestion opérationnelle de Prytanee LLC à un certain Étienne B., par ailleurs connaissance de Jack Lang. Un mail adressé par ce dernier, le 21 octobre 2016, à l'avocat de Jeffrey Epstein suscite d'ailleurs des interrogations au sujet du périmètre réel des personnes intéressées aux activités de Prytanee LLC. On peut en effet y lire : *« J'ai finalement sécurisé le soutien de la famille Lang sur le dossier et les documents. » Il est ainsi question de « la famille Lang », et pas simplement de Caroline.*

Confrontée à ce message, cette dernière va plus loin : elle assure avoir découvert, samedi 31 janvier seulement, en consultant ses archives après un premier SMS de Mediapart, que son père était lui aussi mentionné dans les statuts de l'entreprise. Selon un document de septembre 2016, qu'elle a montré à Mediapart, la société offshore devait en effet être dissoute en cas de décès de Jeffrey Epstein, Caroline Lang et... Jack Lang, orthographié « Jacques ». Une erreur que faisait souvent Epstein.

Contacté par Mediapart, l'ancien ministre de la culture et de l'éducation nationale, aujourd'hui âgé de 86 ans, jure n'avoir jamais été informé de ce fait. Plusieurs mails disponibles sur le site

du DOJ peuvent néanmoins laisser supposer que Jack Lang était associé, au moins intellectuellement, aux prétentions artistiques de sa fille et de Jeffrey Epstein. Le 14 mai 2018, Caroline Lang écrivait ainsi à son associé : « *Mon père veut annuler pour demain, il a vu les peintures et elles ne sont pas intéressantes.* » Et sur un agenda répertoriant les activités de Jeffrey Epstein à l'été 2018, on trouve un dîner organisé à New York où il a invité à sa table Étienne B., le gestionnaire de Prytanee LLC, « Jaques [sic] » et « Monique », la femme de l'ancien ministre.



Extraits de mails échangé entre Caroline Lang, son père et Jeffrey Epstein.

Caroline Lang apparaît d'ailleurs dans les mails comme un des principaux relais de Jeffrey Epstein auprès de son père. Elle organise de nombreux rendez-vous du financier avec lui, des déjeuners, des dîners, des cafés, parfois des voyages, et échange régulièrement à son sujet.

Par exemple en juin 2012, quand son père est vaincu aux législatives. « *Le fait que Marine Le Pen ait mis mon père sur une "liste noire" et a[it] demandé aux électeurs de le battre a marché* », écrit-elle à Epstein, qui lui répond : « *Je suis avec toi par l'esprit si ce n'est par le corps.* » Caroline Lang a tenu à lever toute ambiguïté auprès de Mediapart : « *Je n'ai jamais eu d'histoire sentimentale avec Jeffrey. Il était délicat, mais il ne m'a jamais draguée. Jamais. En revanche, il a été un vrai soutien pour mes parents et pour moi à la mort de ma sœur Valérie [elle est morte en 2013 d'une tumeur au cerveau – ndlr].* »

En 2014, Epstein lui prête sa maison de Palm Beach, en Floride, pour qu'elle y passe une semaine avec ses deux filles. Les liens entre le financier et les Lang sont manifestes, à tel point que Jeffrey Epstein dit à Caroline Lang, dans un courriel daté de septembre 2017, sentir qu'il

« *fai[t] partie de la famille* ». Un an plus tard, Caroline Lang évoquera un rendez-vous qui ne peut se faire, d'après elle, qu'en « *tête-à-tête* » entre Jeffrey Epstein et son père. Mais le sujet n'en est pas mentionné dans le courriel. L'année suivante, en mai 2016, Epstein envoie à son tour un mail à Caroline Lang en lui demandant si « *l'ami de [s]on père viendra pour parler du deal* ». Mais là non plus, le sujet n'est pas évoqué dans les échanges.

Epstein, qui parle dans ses mails de Jack Lang comme d'un « *grand ami* » avec le statut d'« *icône* » française, n'hésite pas, par ailleurs, à présenter l'ancien ministre de la culture de François Mitterrand comme « *travaillant pour [sa] fondation à Paris* » auprès d'un correspondant non identifié.

Un riad « *offshore* » Jack Lang et Jeffrey Epstein, qui ont l'habitude de se voir à Paris, à Avignon ou au Maroc, n'ont parfois besoin de personne pour échanger directement, y compris pour parler gros sous. Toujours en 2015, une série de mails datés du mois de mars montrent que Jack Lang et sa femme Monique se sont rapprochés de Jeffrey Epstein pour lui soumettre l'idée d'acheter un magnifique riad à Marrakech, baptisé Ksar Massa, appartenant à un ami à eux.

« *Une idée du prix ?* », demande Epstein le 30 mars. Le lendemain, Jack Lang répond : « *Le prix est 5 400 000 euros, offshore.* » Interrogé par Mediapart, le président de l'Institut du monde arabe répond : « *Je ne me souviens pas très bien de cette histoire, mais j'ai dû simplement transmettre les prétentions du vendeur, sans commentaire.* »

Ce n'est pas la première fois que le nom de Jack Lang est associé à celui de Jeffrey Epstein. En 2020, le site The Daily Beast a révélé qu'une fondation du financier radioactif avait versé 57 897 dollars en 2018 à une association tout juste créée par des proches de Jack Lang.

Ce don devait servir à « *financer un film* », avait justifié l'ancien ministre auprès de Politico. Sobrement baptisé Jack Lang, la traversée du siècle, ce film ne sera jamais diffusé à cause de l'intensité du scandale Epstein, a rapporté *Le Canard enchaîné*.

Caroline Lang comme son père assurent n'avoir jamais suspecté la pédocriminalité de Jeffrey Epstein et le trafic sexuel qu'il est accusé d'avoir mis en place, ni en avoir été informés. « *Un jour, il y a longtemps, il m'avait dit : "Si tu fais des recherches sur moi sur Google, peut-être que tu ne voudras plus jamais me parler"* », se remémore Caroline Lang, qui poursuit : « *Alors je suis allée chercher et j'ai trouvé dans la presse de Floride qu'il avait été condamné pour prostitution de mineures et qu'il avait été condamné pour cela en 2008. Il m'a dit qu'il avait payé sa dette et indemnisé les victimes, et je l'ai cru.* »

Caroline Lang affirme « *être tombée des nues* » quand les dernières affaires ont explosé publiquement en 2019. Dans les semaines qui ont suivi le suicide de Jeffrey Epstein en prison, elle a réclamé la liquidation de Prytanee LLC, demandant à ne percevoir aucun avoir lié à la société.

De son côté, Jack Lang assure avoir toujours vu en Jeffrey Epstein « *un véritable passionné d'art*

et de culture ». « Je suis tombé de l'armoire quand j'ai appris tout ce que l'on sait aujourd'hui. Mais on ne peut pas écrire l'histoire au futur antérieur, sinon on devient cinglé », conclut-il.

Par Fabrice Arfi et François Bougon

La troublante intimité du clan Lang avec Jeffrey Epstein

Le nom de Caroline Lang, fille de l'ancien ministre de la culture français, apparaît des milliers de fois dans les documents dévoilés aux Etats-Unis. Tout indique qu'elle et sa famille avaient noué avec l'homme d'affaires et prédateur sexuel américain une relation bien plus importante que ce qu'elle reconnaît aujourd'hui.

Par Raphaëlle Bacqué et Ivanne Trippenbach

Ce 20 juin 1990, avant l'aube, Jack Lang a donné rendez-vous à ses invités à l'aéroport du Bourget (Seine-Saint-Denis). Le ministre de la culture de François Mitterrand a vu grand pour exporter « sa » Fête de la musique en Union soviétique : un aller-retour à Moscou avec des vedettes (Eddy Mitchell, Charlélie Couture, Alain Delon), un cinéaste chargé d'immortaliser l'événement et une quinzaine de journalistes... Sur le tarmac, la délégation découvre l'avion du voyage : un Boeing 727 privé, aménagé, avec salon, chambre et salle de bains. L'appareil a été prêté par un « ami », répond Monique Lang, l'épouse du ministre, quand on l'interroge sur l'identité du mystérieux propriétaire. Cet « ami », soufflent des diplomates français aux invités stupéfaits, c'est Robert Maxwell.

Cela fait déjà quelques années que le magnat des médias britannique et Jack Lang se connaissent. En 1987, le ministre de la culture socialiste et l'homme d'affaires, ancien député travailliste à la Chambre des communes, à Londres, ont même fait alliance. En pleine bataille pour la privatisation de TF1, sans craindre de mélanger les genres, c'est avec l'appui de Lang que Robert Maxwell et Francis Bouygues, le patron du premier groupe mondial du BTP, sont parvenus à convaincre le président Mitterrand d'être choisis pour acheter la première chaîne de télévision française.

Maxwell est aussi devenu, pour Jack Lang, un précieux mécène. Le 18 juillet 1989, c'est à ses côtés que le ministre a inauguré la Grande Arche de la Défense, lors d'une de ces fêtes qui sont la marque des années Lang, avec champagne et saxophonistes en tenue de cosmonaute. Le patron britannique a en effet sauvé le projet titanesque si cher à son ami « Jack » en déboursant 150 millions de francs (42 millions d'euros).

L'homme d'affaires s'est également montré généreux en contribuant au financement, à hauteur de 500 000 francs, des manifestations et commémorations liées au bicentenaire de la Révolution française, notamment pour la numérisation des documents d'époque, s'offrant ainsi le plaisir d'être de toutes les cérémonies parisiennes. Robert Maxwell est enfin si proche de Jack Lang, par ailleurs maire de Blois, qu'il possède une imprimerie dans cette ville. En octobre 1989, il y assiste aux Etats généraux de la culture européenne, à l'invitation de Lang... sans visiter sa propre imprimerie.

A l'époque, l'une des deux filles du ministre, Caroline Lang, a 28 ans. Après avoir joué dans les films *L'Argent* (1983), de Robert Bresson, et *Chronique d'une mort annoncée* (1986), de Fran-

cesco Rosi, elle est devenue docteure en droit public. Et, pour sa première entrée dans la vie professionnelle, est embauchée... chez Maxwell Communications, à Londres. Comme toujours chez les Lang, la confusion des genres est reine, entre intérêts privés et service de l'Etat, famille et ministère... Au cabinet de Jack Lang, Monique ne joue-t-elle pas déjà, aux yeux de tous, les patronnes de la communication, recevant au nom de son mari tous les artistes qui comptent ?

Depuis l'enfance, jamais les filles, Caroline et Valérie, n'ont échappé à cette emprise familiale et à cette volonté farouche qui est d'abord celle de leurs parents : se construire une existence flamboyante, hors de toutes les règles s'appliquant au commun des mortels. « Une sorte de famille royale, où l'être et la fonction ne font qu'un », souligne l'architecte Patrick Bouchain, conseiller de Jack Lang de 1988 à 1995.

Dans l'orbite du père

C'est aussi pour le groupe Maxwell que Caroline, l'aînée, s'envole vers New York, en 1990, où elle occupe le poste de senior international editor à la Maxwell-Macmillan Publishing Company, la maison d'édition familiale... Son premier job important. D'emblée, elle est chargée de créer une collection d'auteurs européens pour le marché américain. Elle doit en outre piloter le lancement d'une collection de textes historiques sur la Révolution française, lors du bicentenaire supervisé par son père. Comme si ce début de carrière était indissolublement lié à la position de ministre de la culture de Jack Lang.

Personne ne s'en émeut vraiment. Chez les Maxwell, d'ailleurs, les enfants travaillent également dans l'orbite du père, telle la fille préférée du magnat britannique, Ghislaine, une jeune femme du même âge que Caroline Lang. « Il est fort probable que ma sœur Ghislaine et Caroline Lang se soient croisées dans ce cadre », témoigne aujourd'hui Ian Maxwell, l'un des fils de l'homme d'affaires, auprès du Monde, en se remémorant « l'amitié entre [leurs] deux familles ».

Quoi qu'il en soit, l'expérience de Caroline Lang au sein des éditions Maxwell ne dure pas. Le 5 novembre 1991, le corps de Robert Maxwell est retrouvé, flottant dans l'océan Atlantique, à proximité des îles Canaries, à quelques mètres de son yacht baptisé Lady Ghislaine, signe de son amour pour sa fille. En l'absence de toute blessure, l'enquête conclut à un accident, mais cette mort lève aussi le voile sur un scandale : Maxwell finançait une bonne partie de ses investissements en détournant les pensions de retraite de 4 000 de ses employés. L'empire s'effondre d'un coup, laissant des dettes colossales et une famille ruinée.

Caroline Lang, elle, perd son emploi, mais ne tarde pas à rejoindre le groupe de médias et de divertissement Time Warner, toujours à New York, début 1991, comme directrice internationale de projet. Elle y restera jusqu'à fin 1994.

Ghislaine Maxwell a suivi presque en même temps un chemin identique, s'installant à son tour au cœur de Manhattan, autant pour s'éloigner de l'Angleterre et du scandale que pour

soigner les blessures d'une rupture sentimentale. Rapidement, son entregent, son charme et son aisance font d'elle une figure mondaine de la vie new-yorkaise. C'est en tout cas dans l'une de ces fêtes dont la ville a le secret qu'elle rencontre un maître de l'escroquerie financière, Jeffrey Epstein. Elle deviendra sa compagne et principale complice dans le recrutement de victimes mineures pour son trafic sexuel international.

Depuis la divulgation des documents et la mise en cause de sa famille, Caroline Lang jure n'avoir croisé la route de « Jeffrey », séduisant quinquagénaire qui se dit « gestionnaire de fortune », qu'au début des années 2010, à Paris. A l'entendre, elle se serait rapprochée de lui en 2012, alors qu'elle vivait dans le 6^e arrondissement parisien, divorcée et mère de deux filles. A y regarder de plus près, il existe tout de même un mystère autour de la chronologie de sa rencontre avec Jeffrey Epstein...

Dans le « petit livre noir » d'Epstein, son carnet d'adresses saisi dès 2009 par le FBI (qui enquêtait alors sur des détournements et abus sexuels sur mineures en Floride), figure déjà... Caroline Lang : trois numéros de téléphone et une adresse new-yorkaise, l'appartement 9C du 400 East 52nd Street, au cœur de Manhattan. La fille de l'ancien ministre socialiste avait-elle été repérée, dès les années 2000 ou même avant, par cet homme d'affaires décidé à tisser sa toile dans le monde entier ? Très peu de Français sont inscrits dans ce répertoire, riche de quelque 1 700 noms. Sollicitée par Le Monde, Caroline Lang n'a pas souhaité répondre.

Un clan follement fusionnel

Depuis le 30 janvier et la publication des « Epstein Files » (dossiers Epstein), la justice américaine jette pourtant une lumière crue sur le lien qui soude les Lang, en particulier Caroline, à Jeffrey Epstein. Leur abondante correspondance, sept ans durant, entre 2012 et l'arrestation du criminel sexuel en 2019, donne à voir une relation intime et troublante.

Ainsi retrouve-t-on trace, le 24 mars 2012, d'un dîner donné par l'Américain à Paris, où Caroline Lang se rend, avec le réalisateur Woody Allen et son épouse Soon-Yi, l'ambassadeur des Etats-Unis Charles Rivkin et son épouse. Epstein, condamné quatre ans plus tôt pour « sollicitation de prostitution de mineure », se soucie de tenir les paparazzis éloignés, alors qu'il a repris sa vie mondaine et reconstitué son extraordinaire réseau. Le lendemain, la fille de Jack Lang remercie par courriel « Jeffrey » de l'avoir conviée à sa table. Le 26, elle se rend dans son luxueux appartement parisien du 22, avenue Foch. Accueillie par le majordome, elle passe un moment avec l'Américain, à discuter de littérature japonaise et de Vladimir Nabokov, cet écrivain dont le plus célèbre roman, *Lolita* (1955), est aussi la confession d'un prédateur sexuel sur la relation qu'il a eue avec une enfant de 12 ans et demi.

Le 27 mars 2012, Caroline Lang est prête à faire entrer dans le cercle familial ce businessman sorti de prison en 2009 et inscrit au fichier des délinquants sexuels. C'est ainsi chez les Lang : tout se passe toujours au sein du clan. Aucun ami ni aucun amant n'a jamais intégré l'intimité des deux filles sans être adoubé par Jack et Monique. « Ce dimanche, je déjeune chez mes pa-

rents avec mes filles. C'est un déjeuner de famille. Mes parents voudraient t'inviter. Pourras-tu venir ? » propose donc Caroline Lang. Las, le millionnaire sera alors reparti sur son île privée des Caraïbes, l'un des lieux de son trafic sexuel, mais promet d'appeler dès son prochain séjour à Paris.

From: "jeffrey E." <jeevacation@gmail.com>
To: Jack Lang <[REDACTED]>, "Lang, Caroline" <[REDACTED]>
Subject:
Date: Tue, 05 Jan 2016 11:44:19 +0000

now that the family is back from the holiday. The idea is quite simple but needs input from the french attnys , I put up 20 million dollars. Jacques buys the art. no involment from me . we split the profits 50/50/ proceeds going to him or any family members he designates. children grandchildren. If he prefers my name not to appear . that is ok with me as well . He can call it the Lang Art fund. . if he prefers he can take a yearly salary for adminstraiaion as well.

--

please note

The information contained in this communication is confidential, may be attorney-client privileged, may constitute inside information, and is intended only for the use of the addressee. It is the property of JEE

Unauthorized use, disclosure or copying of this communication or any part thereof is strictly prohibited and may be unlawful. If you have received this communication in error, please notify us immediately by return e-mail or by e-mail to jeevacation@gmail.com, and destroy this communication and all copies thereof, including all attachments. copyright -all rights reserved

Extrait des emails de Jeffrey Epstein, révélés par le ministère américain de la justice le 30 janvier 2026. MINISTÈRE AMÉRICAIN DE LA JUSTICE

Ces déjeuners du dimanche sont un rituel des Lang. Ils ont lieu dans l'appartement de l'ancien ministre et de son épouse, un 130 mètres carrés niché dans l'un des somptueux immeubles XVIIe siècle de la place des Vosges, au cœur de la capitale. Sur les conseils de leur voisin, l'architecte Fernand Pouillon, le couple a fait rénover l'endroit, faisant sauter les faux plafonds pour lui redonner de la hauteur, meublant le salon avec une table offerte par le designer Philippe Starck, une banquette dessinée par l'architecte d'intérieur Andrée Putman, accrochant aux murs des dessins de Pierre Alechinsky ou un autre de Jean Tinguely.

Lorsqu'ils invitent des amis à ces repas de « famille » pour mieux les jauger, la cérémonie est presque toujours la même : Jack Lang s'affaire dans le désordre de la cuisine pendant que son épouse, leurs filles et petites-filles trônent à table, offrant le tableau d'un clan follement fusionnel.

Avec son charme, sa capacité à jeter dans la conversation des noms d'artistes et de politiques, et bien que Jack Lang parle mal l'anglais, Jeffrey Epstein passe l'examen sans difficulté. Dès qu'il vient à Paris, tous les deux ou trois mois, il s'efforce de rencontrer Caroline Lang et, le plus souvent, ses parents. « Je serai avec toi par la pensée dimanche, à défaut de l'être en personne », s'excuse-t-il lorsqu'il lui fait faux bond, en avril 2012. Le mois suivant, c'est lui qui l'emmène à la résidence de l'ambassadeur des Etats-Unis à Paris. « J'aime les contes de fées », lui écrit encore Epstein, au milieu d'une banale conversation.

« *Big kiss* » en fin de message

En juillet 2012, le financier propose de payer son adhésion au très prestigieux cercle parisien de l'Union interalliée, avec sa splendide piscine, ses salons et son restaurant à deux pas de l'Elysée. Caroline Lang renonce finalement à candidater. Sans cesse, jusqu'au printemps 2019, ils se retrouvent dans des restaurants parisiens ou place des Vosges, au domicile de « mom and dad », comme il dit, chez des amis de la famille pour l'anniversaire de la sœur, Valérie Lang, ou encore à l'Institut du monde arabe (IMA) présidé par Jack Lang, pour des repas sur la terrasse du neuvième étage, d'où l'on admire tout Paris. Epstein vient parfois accompagné d'une jeune « assistante ».

Caroline Lang, elle, se plie en quatre pour son ami américain. Elle lui ouvre les portes des plus éblouissantes institutions culturelles : le château de Versailles, un lundi de mars 2013, jour de fermeture au public ; le Palais de Tokyo, un mardi de novembre, alors que le musée est pareillement clos, pour voir l'exposition phare de l'artiste plasticien Philippe Parreno (« ce sera ouvert seulement pour nous (...) Mes parents ont dit au président du Palais de Tokyo que tu viendrais ») ; le Musée d'Orsay pour une visite privée de l'exposition « Picasso », ou le Centre Pompidou pour l'inauguration, très courue, de la rétrospective du sculpteur César... Mais aussi des événements de l'IMA, comme cette visite guidée de l'exposition « Osiris » en septembre 2015, avant un « lunch » tous ensemble.

Dans son CV officiel, qu'elle a fait parvenir au Monde, Caroline Lang se dit dotée d'« une connaissance personnelle et intime de tous les acteurs et dirigeants du monde du cinéma et de l'audiovisuel, en France et dans le monde francophone, et des principaux acteurs et dirigeants en Europe et aux Etats-Unis, et leur reconnaissance unanime de [son] expérience, de [ses] compétences et de [sa] personnalité ». Pour Epstein, qui a toujours cherché à entrer dans l'intimité des célébrités et des puissants, c'est une réussite absolue : ses amis français ne sont pas rebutés par les accusations de femmes qui le visent, très médiatisées en France à partir de 2011, ni par sa page Wikipédia, où ses agissements et son goût pour les adolescentes mineures sont mentionnés. « Merci pour aujourd'hui, c'était unique », écrit l'homme d'affaires après avoir déambulé avec les Lang sous les ors du château de Versailles.

Alors qu'il cherche un autre pied-à-terre à Paris, Caroline Lang organise à son intention des visites d'hôtels particuliers. En octobre 2013, ils se rendent ainsi au 95, rue du Cherche-Midi, dans le 6^e arrondissement, à l'hôtel de Chambon. Là, derrière un mur d'enceinte et une porte

cochère, se cache l'hôtel particulier de Gérard Depardieu. Quelque 1 800 mètres carrés tout en marbre, granit et bois précieux, où trône la collection des plus grands artistes du XXe siècle acquise par l'acteur, dont trois bronzes de Rodin. Ami de longue date des Lang, Depardieu se trouve alors au Kazakhstan, mais il cherche à se délester de cet ensemble architectural et de son jardin privé. Epstein ne donnera pas suite.

To: jeevacation@gmail.com[jeevacation@gmail.com]
From: Lang, Caroline
Sent: Tue 3/19/2013 7:15:15 PM
Subject: Re: Paris

The visit is confirmed on the 25th in the afternoon

De : Jeffrey Epstein [mailto:jeevacation@gmail.com]
Envoyé : Tuesday, March 19, 2013 04:28 PM
À : Lang, Caroline
Objet : Re: Paris

Apt and yes for 25

On Tuesday, March 19, 2013, Lang, Caroline wrote:

Would you be available Monday the 25th in the afternoon. It will be easier for the Chateau de Versailles as they are closed to the public?

Regarding our dinner with Etienne and Sebastien this Friday, would like to organize at your apartment or would you like me to book a restaurant?

Thanks

Caroline

Caroline Lang

Tel - [REDACTED]

From: Jeffrey Epstein [mailto:jeevacation@gmail.com]
Sent: mardi 19 mars 2013 01:03
To: Lang, Caroline
Subject: Re: Paris

can we change versaille to the 24? i need to go to strausburg on th 27

On Mon, Mar 4, 2013 at 11:46 AM, Lang, Caroline [REDACTED] wrote:

Hi Jeffrey

We will go to Versailles on the 23 or 24 of March.

I wanted to organize a dinner with Sebastien and Etienne. They leave to Thailand on the 22 or

EFTA_R1_00328375
EFTA01899952

MINISTÈRE AMÉRICAIN DE LA JUSTICE

Le mois suivant, Caroline Lang l'emmène visiter un autre lieu d'exception : l'hôtel dit des « Ambassadeurs de Hollande », au 47, rue Vieille-du-Temple, dans le quartier du Marais, « l'un des plus beaux hôtels particuliers de Paris avec ses plafonds peints », écrit-elle, qu'un ami a acquis mais dont il ne veut plus. Epstein n'achètera pas non plus cette bâtisse évaluée à 70 millions d'euros.

Caroline Lang, très attentive aux désirs de son ami américain, organise également un rendez-vous avec Dominique Strauss-Kahn à l'hôtel Royal Monceau en 2014, alors que l'ancien directeur du Fonds monétaire international, arrêté en 2011 au Sofitel de New York pour tentative de viol, est mis en examen pour proxénétisme aggravé en bande organisée dans l'affaire du Carlton de Lille – Epstein se décommande au dernier moment de ce rendez-vous avec « DSK ».

Aimanté par le pouvoir, quel qu'il soit, il a trouvé en son amie parisienne une partenaire de choix pour espérer se connecter à une partie des élites françaises. Au moment où Jeffrey Epstein tente de s'approcher du gouvernement socialiste – comme il a cherché auparavant à entrer dans les cercles sarkozystes –, Caroline Lang lui fait ainsi miroiter des connexions avec le ministre des finances, Michel Sapin, celui de l'économie, Pierre Moscovici, ou encore le président, François Hollande, en personne. Des rencontres qui, en définitive, n'auront pas lieu.

Dans la relation Epstein-Lang, les affaires, la vie privée et l'intimité familiale se mêlent à chaque instant. Caroline Lang ponctue très souvent ses messages de « big kiss », ajoute pour les grandes occasions des petits cœurs. Une année, alors que ses filles sont en colonie de vacances en Pennsylvanie, elle prie Epstein de leur envoyer des colis de friandises. Quand il l'emmène faire du shopping, à Paris, pour son anniversaire, elle choisit un manteau et se dit « extrêmement heureuse ».

Vacances à Marrakech, séjours à New York, semaine en Floride... « Un ami, pas un intime », assure pourtant aujourd'hui Caroline Lang pour caractériser leurs relations. En février 2014, elle écrit : « Jeffrey, tu vas sur ton île ? Pourrais-tu m'emmener avec toi quelques jours ? » En mars, ce même « Jeffrey » fait cette offre à Jack Lang : « Je serais ravi de prendre en charge tous les frais pour un voyage à New York ou dans les Caraïbes. » En avril 2014, Caroline Lang et ses filles séjournent plutôt dans sa villa de Palm Beach (Floride), au 358 El Brillo Way, l'adresse où le pédocriminel se faisait « livrer » des adolescentes sous couvert de massages – faits qui ont mené à sa condamnation pour « sollicitation de prostitution de mineure » en 2008.

« Avantage pour Jack et Monique »

Avec les Lang, Jeffrey Epstein dit se sentir en partie de « la famille ». Ainsi, quand il apprend que Valérie Lang a succombé à une tumeur du cerveau, en 2013, il confie avoir pleuré. Les Lang rêvent d'un documentaire pour faire revivre la fille cadette ? Ils lui réclameront 30 000 euros pour boucler le budget du film, fin 2015. Caroline et son père projettent d'inscrire l'aînée des petites-filles à l'université Bard College, à New York ? Epstein dicte la lettre de motiva-

tion signée Jack Lang et appuie sa requête auprès du président de l'université, Leon Botstein, mais la jeune fille préfère finalement étudier le business et le management. Quand Epstein souhaite que ses amis les plus proches rédigent un petit texte pour son 63e anniversaire, Caroline Lang fait partie de la douzaine de sélectionnés.

Cette même Caroline Lang écrit ses e-mails depuis son bureau de directrice générale de Warner Bros TV pour la France, à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine). Son job dans cette société : gérer des portefeuilles de droits de plusieurs millions de dollars, négocier la vente de l'énorme catalogue de films de la Warner aux diffuseurs télé, de TF1 à Canal+, et assurer la veille juridique en Europe. Au-delà de leur relation privée, elle et Jeffrey Epstein se parlent donc aussi comme des partenaires de business. Elle le met vite en contact avec un ami de confiance, un gérant de sociétés du nom d'Etienne Binant, inconnu du grand public.

From: "jeffrey E." <jeevacation@gmail.com>
To: Etienne Binant <[REDACTED]>
Subject: Re:
Date: Sun, 28 Jan 2018 17:06:07 +0000

thank you !!

On Sun, Jan 28, 2018 at 11:35 AM, Etienne Binant <[REDACTED]> wrote:
Hey Friend

Good to see you. You look & act younger every time. Sorry about the Island...

Just signed paperwork for Jack+Monique's perk. They are VERY happy and even anxious to get that going.

Thanks Man, You ROCK.

Etienne

--

please note

The information contained in this communication is confidential, may be attorney-client privileged, may constitute inside information, and is intended only for the use of the addressee. It is the property of JEE

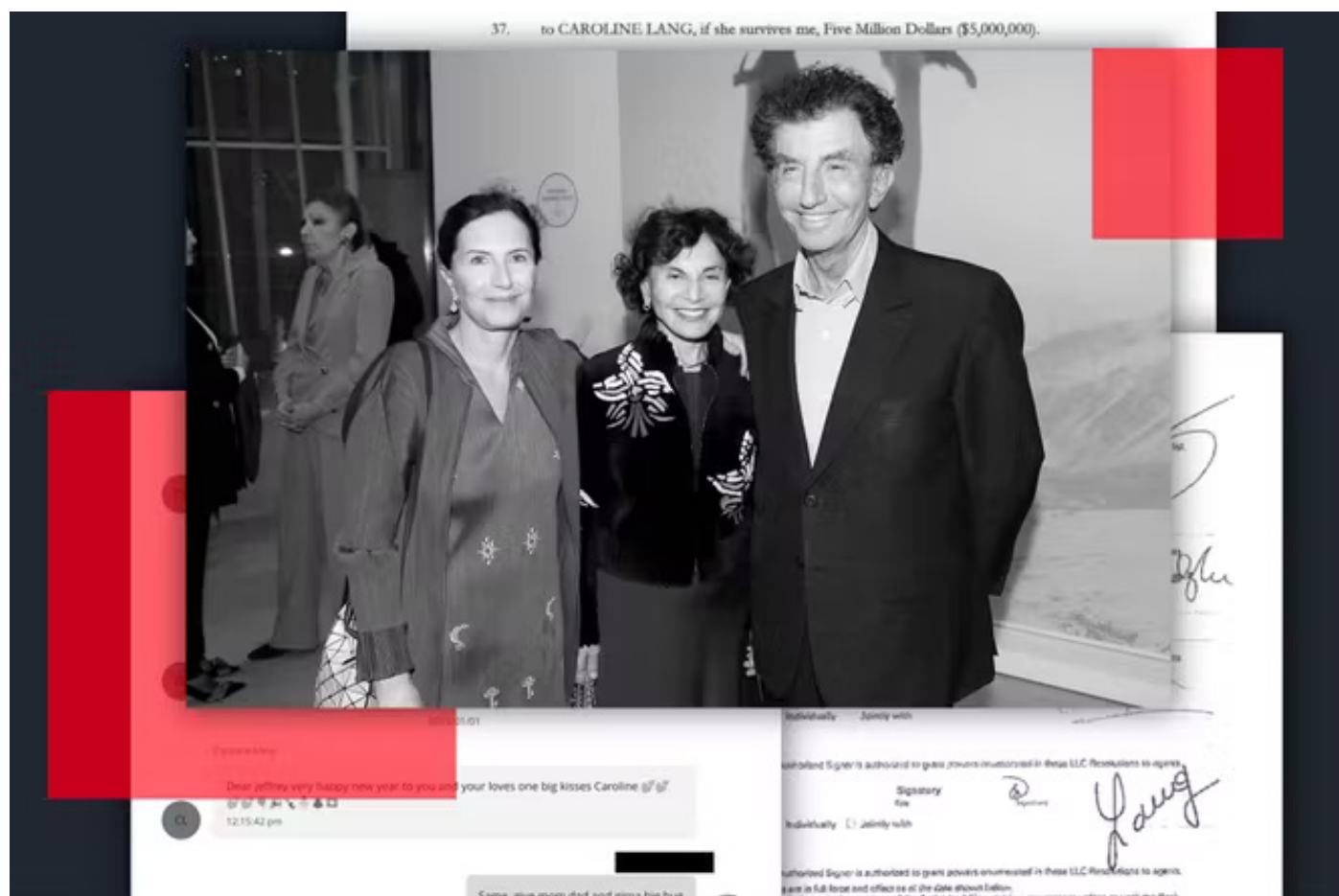
Unauthorized use, disclosure or copying of this communication or any part thereof is strictly prohibited and may be unlawful. If you have received this communication in error, please notify us immediately by return e-mail or by e-mail to jeevacation@gmail.com, and destroy this communication and all copies thereof, including all attachments. copyright -all rights reserved

Extrait des emails de Jeffrey Epstein, révélés par le ministère américain de la justice le 30 janvier 2026. MINISTÈRE AMÉRICAIN DE LA JUSTICE

tion signée Jack Lang et appuie sa requête auprès du président de l'université, Leon Botstein, mais la jeune fille préfère finalement étudier le business et le management. Quand Epstein souhaite que ses amis les plus proches rédigent un petit texte pour son 63e anniversaire, Caroline Lang fait partie de la douzaine de sélectionnés.

Cette même Caroline Lang écrit ses e-mails depuis son bureau de directrice générale de Warner Bros TV pour la France, à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine). Son job dans cette société : gérer des portefeuilles de droits de plusieurs millions de dollars, négocier la vente de l'énorme catalogue de films de la Warner aux diffuseurs télé, de TF1 à Canal+, et assurer la veille juridique en Europe. Au-delà de leur relation privée, elle et Jeffrey Epstein se parlent donc aussi comme des partenaires de business. Elle le met vite en contact avec un ami de confiance, un gérant de sociétés du nom d'Etienne Binant, inconnu du grand public.

Ce mystérieux homme d'affaires qui semble jouer le rôle de conseil au service des Lang, mais aussi de mécène pour l'IMA, écrit à Jeffrey Epstein « pour Jack » et multiplie les rendez-vous avec l'Américain, à New York et à Paris, avenue Foch ou avenue Montaigne. Des rencontres destinées, notamment, à monter le fonds offshore qu'Epstein nomme le « Jack project » ou « fonds d'art Lang » et à préparer « les documents », que Caroline Lang, en juriste, lit attenti-



Caroline, Monique et Jack Lang, à la Fondation Louis Vuitton, à Paris, le 29 septembre 2019. BERTRAND RINDOFF PETROFF/GETTY IMAGES/MINISTÈRE AMÉRICAIN DE LA JUSTICE/« LE MONDE »

vement. Etienne Binant, qui n'a pas donné suite aux sollicitations du Monde, rend compte à la fois à Jack Lang et à sa fille. Il devient le gérant de cette société, Prytanee LCC, fondée en 2016 entre Jeffrey Epstein et Caroline Lang. Etant domiciliée dans les îles Vierges américaines, elle échappe aux lois fiscales américaines et françaises.

Décidément, dans ce curieux cercle, tout se mêle. Ainsi, en septembre 2017, c'est Etienne Binant qui, à la demande de Jack et Caroline Lang, invite Epstein à l'anniversaire du père, un moment de fête qu'il présente comme « très privé, avec son premier cercle uniquement ». Début 2018, c'est encore Etienne Binant qui négocie un service de chauffeur permanent payé par Epstein pour Jack Lang, en se référant à Caroline Lang pour savoir « ce qu'elle en pense ». En janvier 2018, Etienne Binant écrit au financier américain qu'il vient juste de « signer les documents sur l'avantage pour Jack et Monique », sans que l'on sache de quel « avantage » il s'agit. « Merci mec, tu GÈRES », envoie-t-il à Epstein.

A l'été de la même année 2018, Jack et Monique Lang s'envolent à New York et demandent à séjourner dans la maison d'Epstein à Manhattan. Ils iront simplement dîner chez lui, le 17 juillet, dans ce manoir où l'on croise un tigre empaillé, une sculpture de femme nue vêtue d'un voile nuptial suspendue au plafond. La maison comporte surtout plusieurs pièces décorées de photographies de jeunes filles dénudées et une sinistre salle de massage aux étagères remplies de sextoys. « Merci de nous avoir invités à dîner et de nous avoir fait visiter la fabuleuse demeure », écrit Etienne Binant à leur hôte.

Durant toutes ces années, Caroline Lang agit très souvent pour le compte de son père. Elle défend ses intérêts en décembre 2012, à propos de deux virements de 50 000 euros d'Epstein transférés vers l'Association des cultures du monde fondée par Jack Lang, comme Le Monde l'a révélé, en lieu et place d'un contrat formel au nom de son père – tous deux affirment n'avoir jamais reçu cet argent. Ou bien lorsqu'elle envoie le CV « de Jack » à Epstein, en janvier 2019. De son côté, Jack Lang s'investit à plein dans cette collaboration avec l'Américain : il use de son poste d'observation à la tête de l'IMA pour repérer des artistes du Moyen-Orient et d'Afrique, dont les œuvres pourraient être achetées par leur fonds offshore, puis revendues plus tard pour se partager les bénéfices avec le financier.

Une apparente décontraction

Jeffrey Epstein, quant à lui, n'a pas perdu son sens du réseau. A partir de 2017, il tente d'utiliser sa proximité avec le survivant des années Mitterrand pour se rapprocher du nouveau président de la République, Emmanuel Macron. Lors de la cérémonie des trente ans de la Pyramide du Louvre, fin mars 2019, il s'est vanté auprès de l'ex-conseiller trumpiste Steve Bannon d'être « avec tout le gouvernement Macron. Les ministres de l'élite ». En vérité, il enjolive le tableau, car c'est encore avec le seul « Jack » qu'il se contente de poser en photo devant le monument de verre dessiné par l'architecte Ieoh Ming Pei.

Au même moment, la fille aînée de Caroline Lang demande à Jeffrey Epstein de séjourner dans l'un de ses appartements new-yorkais pour un mois – elle y était déjà venue en 2016,

avec trois amies et neuf valises. Durant ce printemps 2019, la jeune fille de 20 ans demande aux assistantes d'Epstein de dénicher des places pour un match de basket-ball de la NBA, des billets pour le show Harry Potter à Broadway... qu'Epstein est « ravi » de lui offrir. Elle demande même à une assistante du prédateur sexuel d'aller lui acheter une Juul, la cigarette électronique américaine à la mode, et ses cartouches qui ressemblent à des capsules Nespresso. Quand Caroline Lang rejoint sa fille à New York, elle prie à son tour Epstein de lui envoyer une voiture, son chauffeur Jojo ou un taxi.

Cette apparente décontraction de la famille Lang, choyée par son ami américain, semble n'être jamais ébranlée. Mais elle ne dit rien de la véritable situation de Jeffrey Epstein. Car depuis plusieurs mois, le FBI est sur ses traces. Le 28 novembre 2018, le Miami Herald a publié une enquête fleuve intitulée « Comment un futur membre du cabinet Trump a offert à un agresseur sexuel en série une opportunité en or ». L'« agresseur sexuel » en question est Jeffrey Epstein. Le membre du gouvernement Trump dont parle le quotidien de Floride est Alexander Acosta, celui-là même qui, dix ans plus tôt, a accepté le deal secret avec le millionnaire pour réduire sa peine à dix-huit mois de prison en échange de son plaider-coupable pour sollicitation de prostitution d'une mineure, quand le FBI avait identifié 33 victimes. La journaliste qui signe l'enquête a, cette fois, retrouvé quelque 80 femmes déclarant avoir été victimes d'agressions sexuelles et de viols commis par l'homme d'affaires, entre 2001 et 2006, lorsqu'elles avaient entre 13 et 16 ans.

Caroline Lang entend-elle parler de cet article paru de l'autre côté de l'Atlantique ? Elle sait, en tout cas, que son ami est accusé de « trafic sexuel international » et d'« orgies sexuelles » avec un très grand nombre de jeunes femmes, dont certaines mineures au moment des faits. Le 4 mars 2019, Epstein lui-même lui a envoyé la tribune que viennent de publier ses propres avocats dans le New York Times, en réponse à l'enquête du Miami Herald et aux investigations que mène à son tour le plus grand quotidien américain. « Merci Jeffrey », répond Caroline Lang.

Quinze jours plus tard, elle l'invite pourtant, comme de coutume, à un déjeuner familial place des Vosges. « Parfait, comme d'habitude je serai à l'heure », se réjouit Jeffrey Epstein. Elle le convie aussi à une interprétation contemporaine du Lac des cygnes au Théâtre national de Chaillot avec ses parents, le 30 mars 2019.

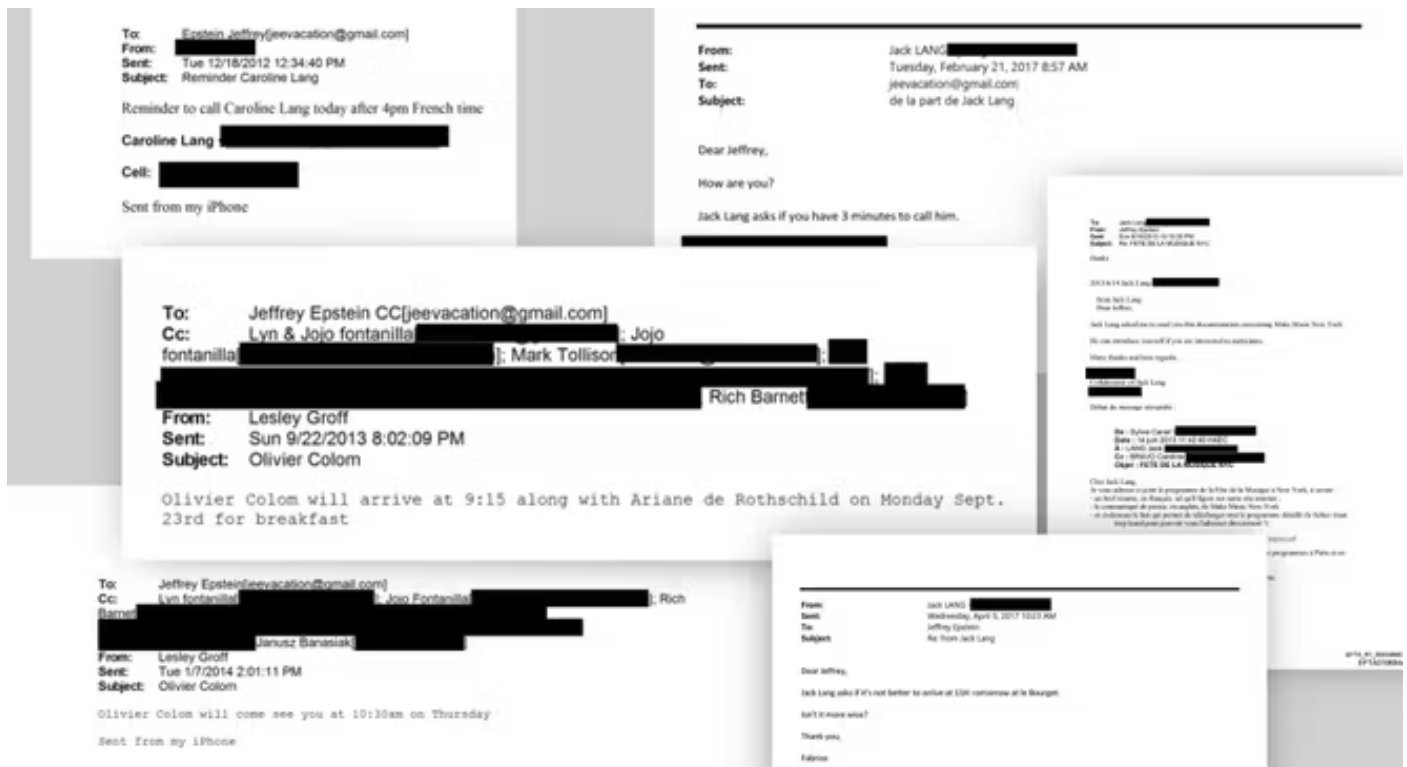
Le lendemain, Jeffrey Epstein l'informe dans un courriel que Jack Lang a une « proposition » pour lui. Par l'entremise de Caroline, un rendez-vous est fixé entre les deux hommes au café Ma Bourgogne, place des Vosges, pour en discuter. On ignore quelle idée Jack Lang avait pour son ami américain. Mais sa fille Caroline sera parmi les derniers Français à avoir vu Jeffrey Epstein, arrêté le 6 juillet 2019 par le FBI, alors qu'il revient de Paris à bord de son jet privé. Le 8 août, quarante-huit heures avant d'être retrouvé mort dans sa cellule de prison, le pédocriminel l'inscrit dans son testament, lui léguant 5 millions de dollars (4,2 millions d'euros).

Raphaëlle Bacqué et Ivanne Trippenbach

La correspondance du prédateur sexuel Jeffrey Epstein éclabousse des personnalités françaises

Les millions de courriels diffusés par le ministère de la justice américain révèlent les relations, plus ou moins soutenues, qu'entretenait le financier avec plusieurs figures du monde de la politique et de la culture.

Par Ivanne Trippenbach



Extraits des emails de Jeffrey Epstein, révélés par le ministère américain de la justice le 30 janvier.
MINISTERE AMERICAIN DE LA JUSTICE

Dans l'affaire tentaculaire du criminel sexuel Jeffrey Epstein, la publication de 3 millions de pages supplémentaires par la justice américaine, vendredi 30 janvier, a fait l'effet d'une déflagration en France, touchant plusieurs personnalités du monde politique, du cinéma ou de la culture. Aucun mail consulté par Le Monde ne révèle une implication dans les trafics commis par le pédocriminel, mais beaucoup conduisent à s'interroger sur ce que savaient, ou non, les personnes concernées.

Au cours de la décennie 2010, Jeffrey Epstein est connu comme un riche homme d'affaires qui a fait fortune à Wall Street, proche de Bill Gates et d'entrepreneurs de la Silicon Valley. Il a déjà été accusé en 2008 d'avoir mis sur pied un système de prostitution de mineurs dans sa villa de Palm Beach, en Floride – le FBI a identifié 33 victimes, dont certaines âgées de 14 ans. Il a conclu un accord avec les procureurs fédéraux de Floride, plaidé coupable pour prostitution d'une seule adolescente de 14 ans et négocié une peine de prison de dix-huit mois.

Après cette première affaire, le financier a continué de recevoir une foule de visiteurs, attirés par son carnet d'adresses ou par sa fortune. Habile à mettre en scène ses relations – réelles ou fabriquées – avec les puissants, le prédateur que tous décrivent comme « charmant » s'évertue alors à s'immiscer dans leur cercle amical. « Le monde entier venait à sa table », se souvient le chef d'orchestre de renommée internationale Frédéric Chaslin. Entre 2013 et 2019, il a vu Jeffrey Epstein au moins cinq fois, à New York, à Paris et dans son ranch à Santa Fe (Nouveau-Mexique), avec sa compagne de l'époque puis son actuelle épouse, dans l'espoir, dit-il, de faire financer un opéra. « Evidemment, si j'avais su, jamais je ne serais allé chez lui, insiste M. Chaslin. C'est comme si j'avais rencontré un monstre. »

Le chef d'orchestre a envoyé un mail ambigu à Jeffrey Epstein, en septembre 2013 : « J'ai trouvé une fille formidable pour ton prochain séjour à Paris, étudiante en philosophie, 21 ans, ressemble un peu à la femme actuelle de Polanski. » Il s'agissait, assure M. Chaslin, d'une traductrice pour une visite de musées, qui n'a finalement pas travaillé pour Jeffrey Epstein. Face à l'emballement à l'œuvre sur les réseaux sociaux, Frédéric Chaslin a dénoncé sur X, mardi 3 février, des « insinuations », ajoutant qu'il est « totalement inadmissible et faux » d'affirmer qu'il aurait « trouvé une fille » pour Epstein.

Brève rencontre avec Bruno Le Maire

Bruno Le Maire, lui, préfère le silence à la publication d'un communiqué. L'ancien ministre de l'économie et des finances apparaît à son corps défendant dans les mails publiés, sans qu'il ait jamais correspondu directement avec Jeffrey Epstein. A l'origine de sa mise en contact avec le milliardaire, on trouve un certain Olivier Colom, ex-conseiller de la cellule diplomatique de Nicolas Sarkozy à l'Elysée entre 2007 et 2012, par ailleurs camarade de promotion à Sciences Po et à l'ENA de Bruno Le Maire.

Après avoir quitté l'Elysée pour devenir conseiller international du groupe bancaire Edmond de Rothschild, ce Français correspond très activement avec Jeffrey Epstein, au point d'apparaître comme l'un de ses points de contact en France. En septembre 2013, Olivier Colom lui écrit un courriel dans lequel il présente Bruno Le Maire comme un « ami », « ancien ministre de Sarkozy et futur candidat à la présidentielle » de 2017, sur le point de venir à New York pour l'Assemblée générale de l'ONU : « J'aimerais l'aider à lever des fonds. Une idée ? »

Bruno Le Maire, lui, souhaite rencontrer des banquiers d'affaires pour élargir son réseau. Olivier Colom le convie, en journée, dans la maison d'Epstein à Manhattan. Une fois assis face au maître des lieux, le député de l'Eure aurait compris qu'il se trouvait dans la demeure du financier et, selon son récit, serait parti rapidement. Il aurait d'emblée coupé les ponts avec M. Colom, tenu responsable de cette rencontre non consentie. Interrogé par Le Monde, Olivier Colom a, lui, d'autres souvenirs : d'après lui, Bruno Le Maire savait qu'il allait rencontrer Epstein, un « super connecteur » avec des banquiers, mais le rendez-vous d'une dizaine de minutes a tourné court après l'exposé du député. Il dit avoir gardé des relations cordiales avec Bruno Le Maire, qui l'avait invité à une remise de décoration à Bercy en 2023.

Quoi qu'il en soit, dans les mois et les années qui suivent, Epstein ne semble pas bien se souvenir de son interlocuteur (« Bruno, j'ai oublié son nom », écrit-il). Toujours d'après les « Epstein Files », il tente de revoir Bruno Le Maire, devenu en 2017 ministre de l'économie et des finances, en vain.

En octobre de la même année, le mathématicien et député Cédric Villani reçoit un mail de « Jeffrey », qui se recommande de stars de la tech et des sciences, Misha Gromov et Joi Ito, et annonce : « Mon champ d'expertise est l'argent et les monnaies numériques. » Il l'invite à prendre « un café », en réalité dans son appartement de l'avenue Foch, où Villani se rend sans savoir qu'il s'agit d'Epstein. Le businessman tente par la suite d'appâter Villani en mentionnant la visite passée de Bruno Le Maire, sans résultat.

Hazanavicius : « On était dans la lumière et Epstein réseautait »

De la même manière, le cinéaste Michel Hazanavicius, connu pour avoir réalisé *The Artist* en 2011, rencontre Epstein à l'initiative de ce dernier. Par l'entremise de leurs agents respectifs, le businessman lui propose de lui faire rencontrer Woody Allen, lors d'un dîner à Paris, en mai 2012. A la même époque, M. Hazanavicius se rend dans l'appartement parisien de Jeffrey Epstein. « Il m'avait raconté qu'il avait été piégé avec des masseuses mineures, témoigne le cinéaste. C'était un peu bizarre. Bérénice [l'actrice Bérénice Bejo, son épouse] m'a dit : "Plus jamais on ne croise ce mec." C'était juste après les Oscars, on était la coqueluche de Hollywood. Vous êtes invité chez Madonna, Clint Eastwood vous tape dans le dos, Scorsese vous dit que vous êtes un génie... On était dans la lumière et Epstein réseautait. Il spottait [ciblait] des gens pour les faire chanter, comme une araignée qui vous chope dans sa toile. »

En juin 2012, Jeffrey Epstein écrit au réalisateur : « Des idées pour [trouver] une fille très belle mais intelligente pour m'accompagner à la première parisienne de Woody ? » La formule (« smart girl ») est la même qu'il utilise, dans ses courriels, avec des intermédiaires pour s'acheter les services de très jeunes femmes. Hazanavicius esquive, Epstein trouvera la « fille » par un autre biais. Le réalisateur s'éloigne peu à peu du prédateur sexuel, évitant ses nombreuses invitations, jusqu'en 2014. « Je suis un bon père de famille un peu chiant, donc je trouve hallucinant d'avoir croisé ce type, ajoute-t-il. Après coup, j'ai compris qu'il m'avait envoyé des signaux qui auraient pu m'emmener dans des trucs salaces. »

C'est aussi par « Woody » que Jack Lang et sa fille Caroline ont connu Epstein, en 2012. Dans la masse des courriels publiés, ils apparaissent comme les Français ayant noué avec lui les liens les plus étroits. « Des liens de cordialité », reformule Jack Lang, dans son bureau de l'Institut du monde arabe (IMA), mardi 3 février. Leur rencontre aurait eu lieu à l'occasion d'un dîner auquel assistait Woody Allen, ami des Lang, qui accompagnait parfois Epstein lors de ses voyages en France. « Je ne compte pas le nombre de fois où nous nous sommes vus, explique au Monde l'ancien ministre de la culture. Je rencontre beaucoup de monde, je suis attiré par l'inattendu. Jeffrey était un homme généreux de sa personne, un homme de commerce agréable. Il aimait l'art, le cinéma. On ne peut pas projeter sur hier les crimes monstrueux

commis ensuite. C'est dégueulasse de rayer ce qui s'est passé, sous prétexte que quelqu'un est un criminel ! »

En cause, surtout, une société offshore domiciliée dans les îles Vierges américaines, que Jeffrey Epstein a créée en 2016 en association avec Caroline Lang, alors directrice générale de Warner Bros TV pour la France. Cette société, Prytanee LLC, avait pour visée l'achat d'œuvres d'art et détenait sur ses comptes 1,4 million de dollars, a rapporté Mediapart. Mme Lang possédait la moitié des parts, mais c'est Epstein qui avait abondé 100 % du capital. Il était prévu qu'ils se partagent les bénéfices en cas de revente de la collection d'œuvres. Jack Lang, en copie des mails concernant la gestion du fonds, assure toutefois avoir découvert qu'il figurait dans les statuts de l'entreprise, « sans doute pour appâter le chaland ». La société a été dissoute en avril 2020, à la demande de Caroline Lang, après la mort d'Epstein en prison, en août 2019. « Je n'ai jamais touché un centime, précise-t-elle au Monde. Je n'ai pas mis un sou dans cette société, ni dans mon trust, j'ai laissé Jeffrey créer ce fonds. J'ai été légère, je voulais financer des jeunes artistes et j'aurais dû être plus regardante. »

Relations amicales avec les Lang

D'après les courriels publiés, le financier a également joué le rôle de mécène, voire de parrain, pour la famille Lang. En octobre 2012, bien avant la création du fonds, il écrit à Jack et Caroline Lang pour leur signifier que « le reste des 100 000 [dollars] » sera versé - en lien avec un projet de livre – mais Jack Lang et sa fille affirment n'avoir pas touché cet argent. Ils évoquent auprès du Monde deux « coups de main » d'Epstein pour financer deux films. L'un de ces dons, de 57 897 dollars selon le site The Daily Beast, a servi à produire Jack Lang, la traversée du siècle, jamais diffusé en raison du scandale de trafic sexuel. Dans un autre mail datant de janvier 2013, Caroline Lang suggère que le milliardaire puisse fournir des fonds pour relancer l'IMA. « Et pourquoi pas ? J'aurais dû lui demander de financer l'IMA », réagit Jack Lang, assurant qu'aucun soutien financier n'a eu lieu.

« C'était une période de grande fragilité, nous étions en deuil, et Jeffrey voulait consoler mes parents », poursuit Caroline Lang. De fait, leurs mails révèlent des liens amicaux étroits qui se traduisent par la mise à disposition, en 2014, de la villa d'Epstein à Palm Beach, pour Caroline Lang et ses deux filles. Celle-ci dit avoir lu dans The Miami Herald que Jeffrey Epstein avait été condamné en Floride pour exploitation sexuelle d'une mineure, dont il avait sollicité des massages. « Il m'a dit que c'était une erreur, qu'il s'était soigné, qu'il avait indemnisé la victime et payé sa peine en prison. J'ai pensé qu'il avait le droit d'être réhabilité », explique-t-elle au Monde. Son père, lui, dit n'avoir jamais rien su de l'affaire de 2008, qui ressurgit en 2015 à l'occasion d'une nouvelle plainte : « Quand on se fait un ami, on ne va pas regarder son CV. » La correspondance révèle encore le prêt de l'avion d'Epstein pour des voyages à Marrakech en avril 2015 et avril 2017, ou de sa voiture avec chauffeur en septembre 2017 entre Paris et Chantilly (Oise). Réciproquement, les Lang conviaient leur ami américain à des événements culturels, ou bien tentaient de faciliter des mises en contact avec le cabinet d'Emmanuel Ma-

cron. Alors qu'Epstein souhaite acquérir un riad à Marrakech (Maroc), où ils se voient, Jack Lang lui transmet, en 2015, la proposition d'un potentiel vendeur : « Le prix est 5 400 000 euros, offshore. »

Jack et Caroline Lang ont continué à voir Jeffrey Epstein jusqu'à trois mois avant son arrestation, en juillet 2019, pour trafic sexuel. Ils se côtoient à Paris lors d'un colloque organisé à l'occasion des 30 ans de la pyramide du Louvre, fin mars 2019, et d'un déjeuner chez les Lang. Mais la fille de l'ancien ministre assure être tombée des nues à l'été 2019. « Il avait une double personnalité, vous ne soupçonnez pas une seconde sa double vie, raconte-t-elle. Il cachait bien son jeu, c'était Jekyll and Hyde. Je ne compare pas à l'abomination subie par ces femmes, mais je me sens aussi une victime. » Elle affirme avoir découvert par Mediapart qu'elle figurait sur le testament tardif de Jeffrey Epstein, pour 5 millions d'euros, parmi des dizaines d'autres personnes, sans en avoir jamais été informée.

Après la révélation de cette proximité passée, Caroline Lang a été contrainte, lundi 2 février, à la démission du Syndicat des producteurs indépendants, organisation dont elle était la déléguée générale depuis trois semaines. « Elle a perdu son boulot, elle est la victime collatérale de moi-même », soupire son père, tout en assurant qu'aucun vent de panique ne traverse l'IMA, qu'il préside depuis des années, et dont il ne compte pas démissionner.

Par Ivanne Trippenbach

Comment l'affaire Epstein a fini par faire chuter Jack Lang

La figure du pouvoir mitterrandien a été contrainte de démissionner de la présidence de l'Institut du monde arabe. Depuis, se dessine l'image d'un homme qui a profité de son aura et de ses réseaux pour entretenir son luxueux train de vie. Parmi ses anciens compagnons de route ou ses adversaires, les langues se délient.

By Ivanne Trippenbach



Jack Lang, alors président de l'Institut du monde arabe, au Parlement égyptien, au Caire, le 18 avril 2016.
LAURENCE GEAI POUR « LE MONDE »

Mardi 3 février, Jack Lang est encore maître en son royaume. Il reçoit Le Monde, assis dans le canapé de son bureau aux parois de verre, au huitième étage de l'Institut du monde arabe (IMA), où il se rend chaque jour à pied de la place des Vosges, juste de l'autre côté de la Seine, depuis plus de treize ans.

L'ancien ministre de la culture de François Mitterrand bondit de surprise lorsqu'on lui demande s'il compte démissionner (« Qu'ai-je fait de répréhensible ? Quelle opération de justice est engagée contre moi ? C'est absurde »). La veille, Mediapart a révélé les « liens financiers » entre les Lang (l'ex-ministre et sa fille Caroline) et le pédocriminel américain Jeffrey Epstein, homme d'affaires au réseau tentaculaire, mort en détention en août 2019.

Dans la masse de courriels publiés le 30 janvier par la justice américaine, la relation entre

les Lang et Epstein apparaît tissée de cadeaux et de services rendus durant sept ans, jusqu'à l'arrestation du prédateur sexuel, en 2019. Ironiquement, Jack Lang ne manie pas les e-mails, que son entourage lui imprime pour qu'il les annote. « Il n'a pas d'ordinateur, il n'a jamais écrit un seul mail de sa main », confirme son équipe à l'IMA. Il voyage dans le monde entier, mais ne parle pas non plus très bien l'anglais.

C'est donc sa fille Caroline, qui a travaillé trente ans pour le groupe américain Warner Bros Television, qui assure l'essentiel de la liaison entre les deux hommes. C'est elle qui partage les parts de la société offshore Prytanee LCC, créée avec « Jeffrey » en 2016, au cœur du scandale.

Improbable trio

Les e-mails révèlent que Jeffrey Epstein en a eu l'idée, qu'il l'a exposée à Jack Lang en novembre 2015, avant de la résumer à sa fille : pourquoi ne pas créer un fonds qu'il abonderait de 20 millions de dollars pour que Jack Lang achète des œuvres, afin de les revendre plus tard et de se partager les bénéfices à 50-50, entre lui et la famille Lang ? « No risk for your side. It will be fun ! » (« Aucun risque pour vous, ce sera sympa »). « Wahou !!! », répond Caroline Lang. Elle s'était pourtant inquiétée auprès de Jeffrey Epstein de sa condamnation pour pédocriminalité, que Paris Match et d'autres titres de presse rappelaient, onze mois plus tôt, après une nouvelle plainte et des accusations de viol contre le prince Andrew. « Bad press only » (« Que des ragots »), avait minimisé Epstein.

L'improbable trio se forme environ un an avant que François Hollande, alors président de la République, nomme Jack Lang à la tête de l'IMA, en janvier 2013. C'est lors d'un dîner chez la famille royale des Bourbon des Deux-Siciles, à Paris, que les Lang rencontrent le cinéaste Woody Allen et son épouse, qui est aussi sa belle-fille adoptive, Soon-Yi. La productrice Caroline Lang et la femme du cinéaste américain se lient d'amitié.

Quand « Woody » et « Soon-Yi » viennent à Paris, les Lang les emmènent aux plus belles expositions du moment. Un jour, le couple demande à venir accompagné d'un ami : Jeffrey Epstein. Le financier passe très souvent du temps à Paris, où il possède un appartement de 800 mètres carrés avenue Foch, dans le 16^e arrondissement ; lors d'un dîner, en 2012, il se rapproche des Lang. La connexion est établie.

Le début de cette amitié coïncide avec la fin de la longue carrière politique de Jack Lang, icône du monde de la culture depuis les années 1980. C'est aussi une période de deuil pour la famille, qui perd une fille, la comédienne Valérie Lang, foudroyée par un cancer en 2013. Jeffrey Epstein, ce nouvel ami, apparaît alors comme un généreux bienfaiteur venu des Etats-Unis.

Energique patron de l'IMA

Jack Lang n'a plus de voiture avec chauffeur, privilège ancien supprimé à l'IMA ? « Jeffrey » lui prête la sienne. Jack Lang souhaite voyager à Marrakech, au Maroc ? « Jeffrey » lui prête

son jet. L'ancien élu redoute de voir son nom peu à peu effacé de la scène publique ? « Jeffrey » dépense 30 000 dollars pour un film en hommage à sa fille, 50 000 dollars pour un film sur l'épopée des années Lang, envisage de verser 100 000 dollars pour un livre sur l'éducation... Et pourtant, l'énergique patron de l'IMA, en conquête perpétuelle pour lever des fonds, dynamiser un institut qu'il veut en ébullition, l'agencer en vitrine dorée de la diplomatie culturelle entre la France et le monde arabe, ne songe pas, durant six ans, à demander de l'argent à son ami mécène pour financer l'IMA, où il lui donne souvent rendez-vous.

« J'aurais dû... Pourquoi je ne l'ai pas fait ? Parce que je suis un connard », répond le 3 février Jack Lang, bravache. Était-ce plutôt parce qu'il le savait infréquentable ? Il assure qu'il ignore tout de la condamnation d'Epstein en 2008 pour prostitution de mineure, et de la peine de prison purgée en Floride, en dépit de la médiatisation des accusations des victimes, dont certaines âgées de 14 ans au moment des viols.

A l'époque, Jack Lang tente de rebondir une ultime fois en politique, aux élections législatives dans les Vosges, en juin 2012. En pleine vague rose socialiste, l'ancien poids lourd médiatique des années Mitterrand et Jospin n'est pas élu. Qui se souvient qu'il a été, dix ans durant, de 2002 à 2012, député du Pas-de-Calais ? Le père de la Fête de la musique avait été parachuté dans les anciens bastions ouvriers, au risque d'un décalage redouté par les militants locaux. Un jour de campagne de 2002, il part sans payer la note de son équipe. Une employée au conseil départemental se retrouve avec l'addition sur les bras. Les élus historiques doivent recadrer la star « Jack » : « Ce sont tes comptes de campagne. Tu sors l'argent de tes poches pour payer le pot aux gamins qui cavalaient pour toi... » Un autre jour, aux militants socialistes qui l'incitent à assurer une permanence, Jack Lang leur rétorque : « Je ne suis pas assistante sociale ! »

« Machine à produire »

« C'était le seigneur, se souvient l'ancienne ministre et sénatrice socialiste Brigitte Bourguignon, élue députée dans la circonscription du Pas-de-Calais en 2012. Il ne touche pas terre. Il part sans regarder qui paye, comme s'il ne savait pas que des choses se payent dans la vie. Il a toujours joué de ses réseaux, beaucoup étaient comme des lapins pris dans les phares d'une voiture. C'est un personnage hors du commun, et parfois hors des règles communes. Au fur et à mesure, l'image s'est étiolée. C'était fictif. » Jack Lang croit en sa bonne étoile et en sa formidable popularité. « Où que j'aille, je serai élu », répond-il aux militants socialistes du Pas-de-Calais, quand il n'y obtient pas l'investiture. Pas cette fois.

A l'IMA, son terrain de jeu, il est un président hyperactif, créatif et omnipotent ; une énergie folle qui ne date pas d'hier, et qui épuise ses collaborateurs. Son ancien conseiller spécial au ministère de la culture et de l'éducation nationale, Bernard Latarjet, se souvient qu'« il travaillait énormément, il [les] assommait, [les] asphyxiait d'exigences, de commandes, de demandes. Pas de dimanche, pas de soirée, ni de vacances. On ne mesure pas la quantité de travail. Et il avait une mémoire pathologique, malade, du moindre détail, retrace le dernier conseil-

ller à la culture de Mitterrand. Lang était une machine à produire. »

Un secrétaire général de l'Élysée de l'époque raconte un Lang qui maniait le harcèlement comme personne pour obtenir une nomination, une décision, une décoration. « Il n'a jamais cessé d'être ministre. Tous les jours, il m'appelait, m'envoyait des courriers, mails, textos... j'avais une pochette spéciale Lang », décrit aussi l'ancienne ministre de la culture Rima Abdul Malak. Même pour le prix Press Club, humour et politique de 2022, attribué à la ministre, Jack Lang change son billet d'avion pour revenir d'Arabie saoudite.

« Il ne rate rien qui puisse le mettre en valeur, un honneur, une médaille, il est garant de son héritage et de sa reconnaissance à chaque seconde de sa vie... Tout le monde savait qu'il ne payait rien à Cannes, poursuit Rima Abdul Malak. Il considère qu'il doit être invité partout, dans des conditions de luxe. Cette partie de sa personnalité renvoie aux critiques de la gauche caviar, l'appât de l'argent, des cercles de luxe et de pouvoir. Mais il est aussi capable d'aller sur les chars de la Techno Parade et dans des petits ateliers underground, pour soutenir les artistes. »

Sentiment d'impunité

Ambivalent, homme d'institutions et d'idées, ancien professeur spécialiste du droit de la piraterie, peu attaché au protocole, Jack Lang reste auréolé de son bilan de ministre emblématique, jouissant de la promesse mitterrandienne, en 1981, de doubler le budget de la culture. Il cultive cette aura et ses contacts partout sur la planète, au risque de glisser, comme le disent ses détracteurs, vers un sentiment de toute-puissance et d'impunité. « Il a une naïveté et un logiciel qui ne sont plus d'actualité », glisse son entourage à l'IMA.

Depuis la révélation de ses liens avec Jeffrey Epstein, la statue se fissure. À côté de l'enquête ouverte par le Parquet national financier (PNF) pour « blanchiment de fraude fiscale aggravée », les souvenirs d'écarts resurgissent, de façon anarchique, sur des réseaux sociaux déchaînés par la publication des milliers de courriels – Jack Lang et son épouse, Monique, ont d'ailleurs été placés sous protection policière.

Plus discrètement, parmi ses anciens compagnons de route ou ses adversaires politiques, les langues se délient : notes impayées, train de vie princier... On évoque des restaurants parisiens qui redoutent de voir apparaître le couple Lang. À la table de Chez Edgard, haut lieu du monde politique et médiatique des années 1990, un ancien ministre du gouvernement de Lionel Jospin s'est vu confier par le patron : « Les Lang chez moi, plus jamais, ils me doivent dix ans de déjeuners. »

Au très couru Festival de Cannes, ce sont les palaces de la Croisette qui se sont braqués. Les personnalités du monde de la culture et du cinéma sont invitées par le Festival pour deux nuits, petit déjeuner inclus. Mais, selon les organisateurs de l'époque, les notes du couple Lang atteignaient plusieurs milliers d'euros, soit trois ou quatre fois le montant alloué, tantôt pour un séjour prolongé, tantôt pour des repas avec invités. Plus aucun hôtel n'acceptait de le re-

cevoir. Jack Lang n'y a d'ailleurs plus été invité après 2020, comme l'a révélé Pierre Lescure, ancien président du Festival, sur le réseau X, en évoquant des « notes impayées importantes dans les hôtels de la Croisette ».

L'IMA, un job à temps plein

Un « mode de vie », une « habitude de notoriété publique », glissent la plupart des responsables politiques et culturels qui ont côtoyé Jack Lang et son épouse, longtemps cheville ouvrière et son atout « relations publiques de l'ombre ». « Le comportement de Jack Lang par rapport à l'argent était anormal, tous les politiques ne font pas ça », tient à préciser une autre ancienne ministre de la culture socialiste, Aurélie Filippetti.

A la tête des conseils d'administration, les présidents assurent en principe une fonction bénévole. Jack Lang, lui, a fait de la présidence de l'IMA un job à temps plein. Il fait voter un salaire de 10 000 euros pour lui-même par le conseil d'administration, à l'époque, davantage que pour un ministre. Ce détail avait choqué au sein du gouvernement Ayrault, alors que François Hollande avait réduit de 30 % les émoluments ministériels, et que les ministres doivent retourner tout cadeau d'une valeur excédant 150 euros.

« A l'IMA, j'avais supprimé tous les avantages, je n'avais ni rémunération ni chauffeur, et des frais de repas très limités, se souvient quant à lui Renaud Muselier, président de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, qui a dirigé l'IMA de 2011 à 2013. Ces pratiques ne collaient pas à mon éthique. Le mode de fonctionnement de Lang, lui et sa famille, ne correspond pas à des fonctions à la tête d'un établissement public, où c'est la France qui paye. »

Costumes de luxe

Jack Lang, lui, avait imposé un « tarif préférentiel » au traiteur libanais Noura, partenaire de l'IMA, pour ses invités et lui. Mais le restaurant avait mis en demeure l'institut de payer une ardoise de 41 000 euros, avait révélé en 2015 Le Canard enchaîné. La justice a reconnu des dettes réciproques entre le restaurant, en liquidation judiciaire, et l'Institut.

Jack Lang avait aussi reçu des costumes de luxe, comme ceux de la marque italienne Smalto, couturier qui habilla le roi du Maroc Hassan II (1929-1999), selon Le Canard et L'Obs – une enquête avait été ouverte pour abus de biens sociaux, classée sans suite en 2023. D'autres couturiers, comme Yves Saint Laurent ou le Japonais Issey Miyake, lui avaient offert des costumes. « Les chiffres sont à géométrie variable, défend Me Laurent Merlet, l'avocat de Jack Lang. Depuis 1990 que je défends sa réputation et son image en matière de diffamation et de vie privée, je n'ai jamais eu aucun procès portant sur des frais de bouche impayés tentant de les faire passer pour des gens mal élevés. » Contacté sur ces points, Jack Lang n'a pas souhaité répondre.

L'ex-président de l'IMA, habitué aux tempêtes médiatiques, sait tenir ses positions. Des décla-

rations passées viennent assombrir l'image du « Jack » précurseur et progressiste. Quand, le 16 mai 2011, Dominique Strauss-Kahn est arrêté au Sofitel de New York après les accusations de tentative de viol et d'agression sexuelle de Nafissatou Diallo, Jack Lang minimise face à David Pujadas, au « 20 heures » de France 2 : « Il n'y a pas mort d'homme. »

En janvier 2018, alors que Woody Allen est de nouveau accusé par sa fille adoptive Dylan Farrow d'agression sexuelle lorsqu'elle avait 7 ans, Jack Lang critique, dans l'émission « Quotidien », sur TMC, un « Woody bashing » et un « complot à l'intérieur d'une famille » sans « aucune preuve ». « Il faut savoir parfois être politiquement incorrect et à contre-courant », revendique alors Lang, en ajoutant que le procureur de New York avait jugé l'affaire sans fondement en 1993 – à tort. Sa fille avise Jeffrey Epstein par e-mail de ce soutien public à leur ami commun Woody Allen.

Quand Gérard Depardieu est mis en examen pour viols et agressions sexuelles, accusé par une vingtaine de femmes, l'ancien ministre reste ami avec l'acteur français. Et s'il lui a été reproché de soutenir publiquement Roman Polanski, arrêté en Suisse en 2009 à la demande des Etats-Unis pour agression sexuelle sur mineure en 1977, Jack Lang assure aujourd'hui qu'il le referait.

Après les révélations de Mediapart, la décision du PNF d'ouvrir une enquête contre Jack et Caroline Lang, vendredi 6 février, a hâté la décision de l'octogénaire, sous la pression de l'Elysée, de démissionner. Trois jours plus tôt, il réagissait à la démission de sa fille du Syndicat national des producteurs : « C'est très triste pour elle, elle est responsable de cette histoire de fonds », en référence à la société offshore. « Je n'ai jamais touché un centime », répète l'intéressée.

Le mandat de Jack Lang avait été renouvelé lorsqu'il avait 83 ans, en 2023, au mépris des usages au sommet d'institutions comparables – les dirigeants d'établissement public se voient appliquer une limite d'âge et de nombre de mandats – et de la promesse d'Emmanuel Macron de réserver le poste à l'ancien ministre des armées Jean-Yves Le Drian. « Jack » n'en démordait pas ; il avait prévu qu'il resterait.

Mise à jour du 10 février : la citation de Rima Abdul Malak concernant la personnalité de Jack Lang a été précisée à la demande de l'ancienne ministre de la culture.

Mise à jour le 12 février à 14 h 20 : précision sur les accusations portées par Nafissatou Diallo contre Dominique Strauss-Kahn.

Ivanne Trippenbach